

donné au marquis de las Amarillas, qui est un des plus anciens et des meilleurs généraux qui soient dans le service espagnol.

GRECE.—*Syra*, 29 *April*.—Il a éclaté ici, le 24, une révolte, à l'occasion d'un nouveau décret du gouvernement qui partage en deux classes les commerçans, avec établissement de certains privilèges. Le président, ayant été instruit de cet événement, est arrivé sur une corvette russe, et a fait saisir les plus mutins, qui ont été transportés, pour être jugés, à Napoli de Romanie.

Il est arrivé à Québec, dimanche dernier, un vaisseau parti de Sligo le 20 Juin. Le roi était encore vivant à cette date, ou du moins le 17 ou le 18 Juin. C'était même le bruit courant à Sligo qu'il était un peu mieux.

Par un vaisseau arrivé récemment à New-York, il a été reçu des journaux de Gibraltar jusqu'au 9 Juin. Suivant ces journaux, aucune partie de l'expédition française n'avait été vue à la hauteur d'Alger, le 6 Juin, mais par un vaisseau arrivé le 9, on apprenait qu'il avait été vu, le 28 et le 29 Mai, à la hauteur des îles Baléares un grand nombre de vaisseaux cinglant vers le sud, et qu'il avait fait un fort vent de sud-ouest trois jours après.

La lettre suivante, datée de Malte le 2 Juin, annonce le sort affreux des équipages de deux brigantins français qui furent jettés sur la côte d'Alger dans un coup, de vent.

“Le détail suivant de l'outrage le plus barbare commis par les habitans du territoire du dey d'Alger sur les équipages de deux malheureux vaisseaux de la marine française, nous a été communiqué par le capitaine Hastings du brigantin de sa majesté le *Ferret*, qui est arrivé de ces parages le 29. Le 20, le capitaine Hastings arriva devant Alger avec des lettres du vice-amiral Sir Pulteney Malcolm au commandant de l'escadre française qui bloque ce port. Il paraît qu'un brigantin français venant de Toulon avec des dépêches, avait rencontré un autre brigantin de l'escadre de blocus, qui avait offert de le conduire au commodore; mais en conséquence d'un épais brouillard, ils furent tous deux poussés à la côte le 17, et le commandant français ne savait pas quel avait été le sort de leurs équipages lorsque le capitaine Hastings arriva. Il fut en conséquence donné permission au *Ferret* d'entrer dans le port; et le capitaine apprit avec horreur, à son arrivée à la résidence du consul anglais, que cent dix têtes des marins de sa majesté très chrétienne avaient été apportées au palais du dey, et que le plus ancien capitaine et huit matelots étaient les seuls qui eussent